

« Le royaume de Li Bi paraît avoir compris non seulement le delta tonkinois, mais encore tout le Nord de l'Annam jusqu'à Tô Tcheou (D'u'c-châu), c'est-à-dire Nghê-an et Ha Tinh; il atteignait vers le midi la frontière du royaume du Tchampa contre lequel il eut à lutter en 543; au Nord, les Tai blancs du Tong King septentrional, Lao (Liêu) des bords du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire, et Wou-hiu (O hu'a) de la région de Lang So'n reconnaissaient sa suzeraineté. C'était tout l'ancien département de Kiao (Giao châu) du III^e siècle, après que celui de Kouang Tcheou en eut été détaché; c'était le même ensemble de territoires que celui qui devait se séparer définitivement de la Chine cinq siècles plus tard, et former le noyau de l'empire d'Annam moderne ¹ ».

Son général TRIÊU QUANG-PHUC, originaire de Chu-Dien lui succède sous le titre de TRIÊU-VIÊT; en 570, LY PHAT-TU (Hâu Ly Nam-dê) s'empara à son tour de la couronne qu'il garda jusqu'en 603, époque à laquelle, grâce au général chinois LIEOU FANG, il fit sa soumission aux empereurs SOUEI : pour la quatrième fois, l'Annam subissait le joug chinois; cette nouvelle servitude devait durer 336 ans; la dynastie de Ly (TIÊN LY) avait régné 62 ans, de 541 à 603 et compté trois rois ².

« L'histoire de la dynastie des Tiên Li, telle que les Annamites l'ont écrite, se compose essentiellement de l'histoire de Triêu Quang-phuc. Cette légende est d'origine religieuse, comme tant d'autres qui encombrent l'histoire d'Annam; c'est celle du dieu-patron d'une quinzaine de villages de l'embouchure du Dáy. Recueillie au début du XIV^e siècle, et ayant gagné assez vite une renommée étendue, elle fut admise dans l'histoire officielle à la fin du XV^e siècle. Mais elle n'est qu'une réplique d'un vieux conte populaire annamite, déjà mis assez anciennement au compte d'un autre roi légendaire, An-du'o'ng, et elle n'a absolument aucun fondement historique ³ ».

1. H. MASPERO, *l. c.*, p. 20.

2. TRU'O'NG-VINH-KY, I, pp. 30-32.

3. H. MASPERO, *l. c.*, p. 19.